

Knoxville: Summer of 1915

Libretto

We are talking now of summer evenings in Knoxville Tennessee in the time that I lived there so successfully disguised to myself as a child.

... It has become that time of evening when people sit on their porches, rocking gently and talking gently and watching the street and the standing up into their sphere of possession of the trees, of birds' hung havens, hangars. People go by; things go by. A horse, drawing a buggy, braking his hollow iron music on the asphalt: a loud auto: a quiet auto: people in pairs, not in a hurry, scuffling, switching their weight of aestival body, talking casually, the taste hovering over them of vanilla, strawberry, pasteboard, and starched milk, the image upon them of lovers and horsemen, squared with clowns in hueless amber. A streetcar raising its iron moan; stopping; belling and starting, stertorous; rousing and raising again its iron increasing moan and swimming its gold windows and straw seats on past and past and past, the bleak spark crackling and cursing above it like a small malignant spirit set to dog its tracks; the iron whine rises on rising speed; still risen, faints; halts; the faint stinging bell; rises again, still fainter; fainting, lifting, lifts, faints foregone: forgotten. Now is the night one blue dew. Now is the night one blue dew, my father has drained, he has coiled the hose. Low on the length of lawns, a frailing of fire who breathes...

Nous parlons ici de ces soirs d'été à Knoxville au Tennessee à l'époque où j'y habitais, ayant réussi l'illusion de me croire enfant.

... C'était l'heure de la journée où les gens s'assoient sur la galerie, se balançaient et parlaient doucement tout en regardant la rue, les arbres et ces paradis suspendus d'oiseaux, les hangars qui s'élevaient dans leur sphère de possession. Les gens et les choses allaient et venaient. Un cheval, tirant une carriole, brisant de ses pas sur l'asphalte la monotonie du métal résonnant; une voiture bruyante; une voiture silencieuse; des gens marchant deux par deux, sans presse, le pas traînant, balançant le poids de leur corps estival, parlant sans gêne, entourés d'un parfum de vanille, de fraise, de carton et de lait amidonné, l'image même d'amoureux et de cavaliers encadrés de clowns d'un ambre transparent. Le gémissement métallique d'un tram; le tram arrêté, puis qui sonne sa cloche et repart, soufflant, secouant sa torpeur puis laissant monter encore la plainte du fer. Devant nos yeux coule sa succession incessante de fenêtres dorées et de sièges de paille tandis qu'au-dessus résonne le crépitement des étincelles, comme un petit mauvais génie attaché à ses rails; le gémissement de fer s'élève en même temps que la vitesse; il s'élève encore un peu, puis retombe, s'arrête, le son de la cloche est lointain; le bruit s'élève à nouveau, puis retombe, encore et encore; il disparaît, oublié. L'heure est à la rosée du soir. L'heure est à la rosée du soir, mon père a vidé et rangé le tuyau d'arrosage. Un chatolement de lueurs palpite au ras des pelouses...

Parents on porches: rock and rock. From damp strings morning glories hang their ancient faces.

The dry and exalted noise of the locusts from all the air at once enchants my eardrums.

On the rough wet grass of the back yard my father and mother have spread quilts. We all lie there, my mother, my father, my uncle, my aunt, and I too am lying there.... They are not talking much, and the talk is quiet, of nothing in particular, of nothing at all particular, of nothing at all. The stars are wide and alive, they seem each like a smile of great sweetness, and they seem very near. All my people are larger bodies than mine,... with voices gentle and meaningless like the voices of sleeping birds. One is an artist, he is living at home. One is a musician, she is living at home. One is my mother who is good to me. One is my father who is good to me. By some chance, here they are, all on this earth; and who shall ever tell the sorrow of being on this earth, lying, on quilts, on the grass, in a summer evening, among the sounds of the night. May God bless my people, my uncle, my aunt, my mother, my good father, oh, remember them kindly in their time of trouble; and in the hour of their taking away.

After a little I am taken in and put to bed. Sleep, soft smiling, draws me unto her: and those receive me, who quietly treat me, as one familiar and well-beloved in that home: but will not, oh, will not, not now, not ever; but will not ever tell me who I am.

James Agee

Les parents se balancent sur la galerie. Sur des fils humides pendent les visages antiques des volubilis.

Le crépitement sec et exalté des cigales envahit l'air et enchante immédiatement mes oreilles.

Sur l'herbe broussailleuse et humide de la cour, mon père et ma mère ont étendu des courtepointes. Nous y voilà tous étendus, mon père, ma mère, mon oncle, ma tante et moi aussi... Ils ne parlent pas beaucoup, et encore à voix basse, de rien de particulier, de vraiment rien de particulier, de rien du tout. Les étoiles semblent immenses et vivantes; on dirait qu'elles nous sourient avec beaucoup d'affection; elles semblent si près. Tous mes proches sont des corps plus grands que moi.... avec leur voix douce et insignifiante comme la voix des oiseaux qui sommeillent. L'un d'eux est un artiste qui habite à la maison. Une autre est musicienne, elle habite à la maison. Une est ma mère qui est bonne pour moi. Un est mon père qui est bon pour moi. Les voici tous, par hasard, sur cette terre; et qui donc nous dira la peine d'être là, couchés sur ces courtepointes, sur l'herbe, par un soir d'été, parmi les bruits de la nuit. Que Dieu bénisse mes proches, mon oncle, ma tante, ma mère, mon bon père. Ah! Souvenez vous d'eux dans leurs heures difficiles; et à l'heure de leur disparition.

Un peu plus tard, on m'emporte dans mon lit. Le sommeil souriant m'attire; et eux qui me reçoivent et me traitent avec douceur, comme un être cher de la maison; mais jamais, oh non jamais, ni maintenant, ni plus tard, ne leur dirais je qui je suis.

James Agee